

LUCIAN FREUD, OU LE RÉALISME

PAR TOM LAURENT



Dès 1954, à l'occasion de la biennale de Venise où son œuvre est récompensée, l'artiste énonce : "Le peintre rend réel vis-à-vis des autres les sentiments les plus intimes qu'il éprouve pour tout ce qu'il lui tient à cœur."

CENTRE GEORGES-POMPIDOU. DU 10 MARS AU 19 JUILLET 2010.

Lucian Freud. L'atelier.

SUBJECTIF





C'est dans l'intensité variable de la distanciation que réside l'une des clés de l'évolution de l'œuvre du peintre anglais. Cette lucidité accrue s'exprime tant à l'égard de ses modèles que de lui-même. Dans *Painter working, Reflection* (1993), réalisée au couteau et à larges coups d'une brosse dure, il se dépeint en personnage fier mais sans faux-semblants, nu, en chaussons, exhibant ses outils, le visage grumeleux, le sexe au repos, la chair gagnée toute entière par la décrépitude. Entendons-nous sur la part de réalisme que comporte le travail de Freud. Il ne s'agit pas d'un vérisme accusé, d'un décalque du réel, mais bien d'une exploration de l'intime de son atelier sous la forme d'allégories, à l'inverse d'un instantané. Les corps peints par Freud ne sont pas éphémères, ils condensent leur propre histoire, ils sont leur vérité vue avec la distance de la subjectivité. Cette réflexion

Double page précédente à gauche :

Naked Admirer. 2004, photographie, 59 x 76 cm.

Double page précédente à droite :

Reflection with Two Children (Self-Portrait).

1965, huile sur toile, 91 x 91cm.

Musée Thyssen-Bornemiscka, Madrid.

Ci-dessus :

After Cézanne.

2000, huile sur toile, 214 x 215 cm.

National Gallery of Australia, Canberra.

À droite :

Leigh under the Skylight.

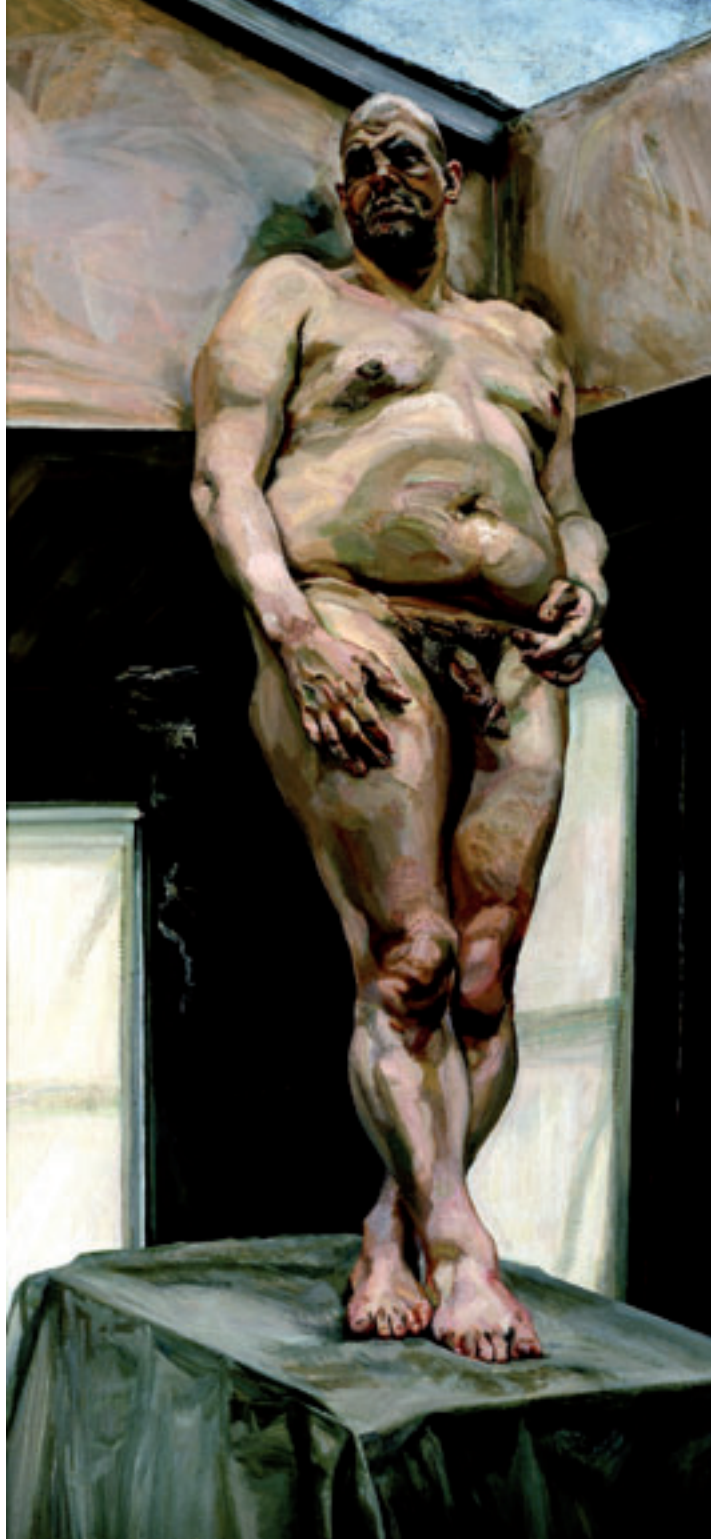
1994, huile sur toile, 271 x 121 cm.

Collection particulière.

sur le pouvoir des images connaît des antécédents, et situe Lucian Freud dans l'histoire de la grande peinture, ce dont il ne se dédie pas. Pour preuve, la section "Reprises" de l'exposition conceptuellement éclairante du centre Pompidou vient montrer les ascendances du peintre, qu'il met en exergue à partir du début des années 80. Des tableaux d'après les maîtres – Watteau, Chardin, Constable, Cézanne – ou qui en portent une trace évidente – Courbet, Ingres – témoignent aussi d'un goût avéré pour la mise en scène, nécessaire corollaire de l'allégorie.

Cette inscription dans la peinture dite figurative pourrait sembler, vue de France, anachronique, presque hors jeu. Mais on peut aussi la considérer comme la preuve concrète d'un salut possible hors des *oukases* de la table rase que ressassent à l'envi les duchampiens. Assumer les différents registres picturaux de la tradition (le portrait, le paysage, la chair, les textures) et de la modernité (matérialisme, abstraction, réalisme, etc.) afin de les agencer au bénéfice d'une nouvelle donne est évidemment l'une des voies possibles de l'art actuel. Portrait du peintre en postmoderne plutôt qu'en avant-gardiste. C'est pourquoi exposer Freud – aujourd'hui, en France – a du sens, même si cela peut paraître moins nécessaire qu'en 1987, date de sa première rétrospective au centre Pompidou.

Les Anglais n'ont pas guillotiné (leur reine) : Lucian Freud, pour sa part, en a réalisé un portrait qui continue d'alimenter les polémiques. Est-il un peintre officiel, fait-il vœu d'académisme ? Ses contempteurs feront aussi leurs choux gras de son obscénité assumée, d'un voyeurisme qu'ils diront éculé. En somme, l'indécence volontaire, l'aspect amoral – mais fécond et actuel – n'est pas là où on le croit. Elle est dans la relation entre le regard et la chair, point central de l'art de Freud où chacune de ses créatures charnelles n'existe qu'en tant qu'"objet de peinture". Des prunelles vides autant que suffisantes, en suspension, habillent des modèles inanimés, défaits. Ceux qui cherchent dans le regard torve de ses modèles un réconfort se fourvoient. Aucune communication n'est possible. Mais la dualité tient car le reste du corps, lui, est en perdition, s'inscrit dans les outrages du temps. "Je suis un biologiste", dit simplement Lucian Freud. Distance, encore une fois.



POUR EN SAVOIR PLUS

Lucian Freud – L'atelier

ditions du Centre Pompidou 44,90 €

À l'occasion de cette rétrospective, le centre Pompidou édite un catalogue avec des textes de Cécile Debray, commissaire de l'exposition, Eric Darragon, Jean Clair, Laurence des Cars, Philippe Comar et Richard Shiff.

